

# LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES

d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE

Un An ..... 6 fr.  
Six Mois..... 3 fr.  
Trois Mois..... 1 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An ..... 8 fr.  
Six Mois..... 4 fr.  
Trois Mois..... 2 fr.

## AFFAIRES D'ESPAGNE

Vacherie des Républicains

### LES CONSCRITS DE LA SOCIALE

## LE MONT-DE-PIÉTÉ



### L'Assassinat

Ça y a été comme je disais, nom de dieu !

Mercredi dernier, à sept heures du matin, à Xérès, les bourreaux seraient la vis des quatre anarchos.

C'était terrifiant !

La place était noire de monde : un populo triste, ayant des larmes plein le cœur et une rage concentrée... qui, hélas ! n'a pas éclatée.

A un moment, on a entendu des braillements de bêtes féroces, — c'était les tortureurs qui amenaient les vic-

times : une procession de moines, hurlaient des cantiques, en accompagnant la charrette des condamnés.

Tous les torche culs ont raconté des histoires de renonciation, — ils ont menti !

Oh, une fois de plus ou de moins...

Ah, les jean-foutre de la haute auraient bien voulu un désistement des gas. Y a pas eu mèche.

Malgré qu'on les ait martyrisés, ils ont été bougrement carrés : mensonge que de dire qu'ils se sont confessés !

C'est comme la bourde qu'on racontait sur un des trois : il aurait écrit une lettre à ses fistons et à ses amis où il déclare qu'il n'est plus anarcho... Le gas était un campluchard ne sachant pas écrire, c'est pourquoi il a signé d'une croix.

En admettant que cette histoire ne

soit pas une bourde aussi mensongère que tout le reste, qui donc prouve que cette croix signifie le désistement ? — la parole d'une douzaine de raticions ne suffit pas, nom de dieu !

Allons, y a pas à tortiller, mille bombes ! Tout ça, c'est des chapelets de mensonges.

C'est des impostures lancées par les jean-foutre de la haute.

Quand les bourreaux sont arrivés à la chapelle, un de ces quatre salauds s'avance vers les condamnés et, suivant l'usage, la bouché en cul de poule, s'excuse de faire son sale métier et leur demande pardon.

« Je ne pardonne ni à la société, ni à son exécuteur ! » que Zarzuela lui a craché au visage.

Ensuite, pour ligotter les quatre gas, ça a été bougrement difficul-

lueux : ils se sont débattus tant qu'ils ont pu.

Ca, c'est très chouette, nom de dieu ! Trop souvent les condamnés à mort sont doux comme des moutons : ils appellent ça « bien mourir ! » Vraiment, on dirait qu'ils trouvent logique et juste qu'on les tue, puisqu'ils ne se rebiffent pas. Cette soumission enlève de son horreur à la peine de mort.

Pourquoi crierait-on contre, puisque les plus intéressés se laissent faire sans rechigner ?

Supposez une guillotinate avec une victime, gueulant, se débattant, mordant... tout ficelé que serait le malheureux, faudrait une dizaine de types pour lui passer la tête dans la lunette.

Ca serait frémissant d'horreur !

Et ça ferait bougrement plus pour la suppression de la peine de mort que toutes les jérémiades des hommes sensibles.

Mais, foutre ! J'en reviens aux gas de Xérès :

On les a emmenés à l'échafaud dans l'ordre suivant : Busiqui, Lamela, Zarzuela et Lebrijano.

« Adieu, les enfants !... », qu'a dit Busiqui, en grim pant les marches de de l'échafaud.

Zarzuela, un grand gas, bien râblé, s'est tourné vers le populo, gueulant : « Fils de Xérès, martyrs du travail... » Il allait continuer, mais le bourreau lui coupant la chique a voulu l'adosser au poteau (1).

Zarzuela s'est rebiffé, nom de dieu ! Il a lutté quelques secondes...

Lebrijano, le plus âgé, crie à pleins poumons, du haut de la plate-forme : « Je suis innocent ! »

En un quart d'heure, l'assassinat était bâclé.

Illico, la cavalerie et les troubades ont dispersé le populo à qui la parole était revenue avec la fin du supplice, et qui éclatait en malédictions.

L'aspect de la ville de Xérès était rudement triste : le jour de l'assassinat toutes les boutiques étaient fermées ; depuis même, la tristesse est partout, les cafés bouclent à neuf heures du soir.

(1) D'après d'autres canards, Zarzuela aurait eu le temps de dire :

« Peuple de Xérès, je meurs martyr de la cause anarchiste. Je suis une victime innocente des bourgeois. Puisse ma mort servir d'exemple. » Et un peu après : « Je parle à tous, et personne ne m'écoute ! »

Une fois assis sur la banquettes, il aurait continué, disant : « Il est malheureux que, pour quelques canailles, les défenseurs de la révolution sociale payent avec leur vie... » Le bourreau l'interrompit en faisant tourner la vis.

Dans bougrement de villes, ça été kif-kif. D'autorité, le populo faisait fermer les magasins en signe de deuil.

Mais où ça a été le plus mouvementé, c'est à Barcelone. Comme j'ai juste eu le temps de le dire la semaine dernière, une bombe a éclaté à la porte d'une grosse légume : un gallonné a été salement mouché.

Ca, nom de dieu, c'est la conséquence des crimes des richards et des gouvernants.

Chaque fois que, dans leur rage de voir le populo se rebiffer contre eux, ils veulent le terroriser en assassinant quelques zigues d'attaque, — faut qu'ils s'attendent à des coups pareils.

Il se peut qu'en étant féroces, ils calment pour un moment la masse du populo,

Je dis, *il se peut*, — je n'affirme pas que ça soit...

Par contre, nom de dieu, ce que j'affirme, c'est que, par des exécutions pareilles à celles de Xérès, les jean-foutre exaspèrent des gas énergiques.

Et ceux-là risquent leur peau pour venger les victimes.

A preuve, mille pétards, la bombe de Barcelone : un riche fieuf l'a posée... et s'il faut en croire les quotidiens, il y aurait laissé la peau ; la bombe l'aurait blessé, et il serait mort à l'hôpital...

A preuve encore, cré tonnerre, le pétard qui a éclaté dans la nuit du lendemain de l'exécution, à Lisbonne, dans la maison de l'ambassade d'Espagne.

De par toute l'Espagne les mains s'étaient jointes :

« Pitié ! Pitié !... Pour ceux de Xérès !... »

Et rien, nom de dieu !... Les voix étaient trop larmoyantes.

Ohé ! le populo : faut jamais implorer pitié !...

C'est à une femelle que tout ça allait. Eh oui, une femelle ! Là-bas, comme président de république, y a une régente qui tient la place du roi, — un morveux qui chie dans ses langes.

En Espagne, de la politesse et de la galanterie, on en a bougrement à revendre. Aussi, — même les jean-foutre de la haute, — ne voudraient pas qu'il soit dit que la régente a été sans cœur.

C'est pourquoi quand la grâce des quatre anarchos a été refusée, on a foutu toute l'horreur sur le Constans espagnol, une pourriture abominable nommée Canovas.

C'est lui qu'on veut faire responsable de toute l'horreur de l'assassinat...

Tralala, nom de dieu ! Celle qui laisse commettre un crime est aussi coupable que l'assassin.

Aussi, puisque la taupe royale d'Espagne est une femme, j'espère bien que les mauvais rêves viendront secouer son sommeil et lui foutre la trouille.

Ah, morue ! Tu as cru que tes bourreaux avaient serré la vis pour de bon aux quatre anarchos !...

Pas vrai, foutre ! Ils sont morts, et bien morts... quoique ça, tu les verras en rêve : ils te tireront la langue... avec les mêmes grimaces de douleur qui tordaient leur visage quand tes bourreaux les garrotaient.

C'est pas beau à voir, nom de dieu !

Des yeux, gros comme un œuf ;... une langue, longue... longue... ; les nerfs tortillés... , la gueule violette et noire...

Brouh, ça fait frio entre les deux épaules !

Eh bien, tu verras ça, madame la régente : toutes les nuits... Et gare qu'ils ne te garrotent, — kif-kif ce que leur ont fait tes bourreaux !

Autre chose,

Que tu verras aussi, Je l'espère bien, foutre !

C'est ton trône culbuté,

C'est les richards d'Espagne foutus en capitolade,

C'est le populo prenant sa revanche des assassinats de Xérès.

Pour l'exécution, le populo a été chouette,

Oui, nom de dieu !

S'il n'a pas eu le nerf qu'on pourrait souhaiter, — du moins il a montré bougrement de cœur.

Le mercredi, dans des tapées de villes, des tas de métiers ont chomé.

On pourrait quasiment dire que toute l'Espagne était en deuil.

C'est à Barcelone que ça a été le plus rupin, nom de dieu !

Ainsi, le local de l'association des charpentiers était tendu de draperies noires, avec dessus, des inscriptions galbeuses.

Ça a fait rogner la rousse : elle a envahi la piôle et foutu au bloc huit bons bougres qui s'y trouvaient.

Et ce n'est pas les seuls, nom de dieu ! Dans les rues, on arrêtait ! on arrêtait ! à tire-larigot... Y a eu une demi-douzaine de français (entre autres Paul Bernard) et autant d'italiens de foutus au clou.

Pour ce qui est des Espagnols, c'est par douzaines et douzaines qu'ils ont été entoilés.

Mais, si le populo a été chouette, y a une vermine qui a été bougrement dégueulasse.

C'est les républicains.

Oui, mille bombes, les républicains !

L'anniversaire de la proclamation de la république espagnole tombait le 11 février, — juste le lendemain de l'exécution de Xérès.

Une fête pour ces jean-foutre : dans tous les coins de l'Espagne ces merles-là ont gueuletonné à chier partout.

Oui, nom de dieu ! Tandis que le populo avait la mort dans l'âme, les républicains se soulographiaient.

Et vous croyez qu'entre deux verrees, ils ont protesté contre l'assassinat de Xérès ?

Ah ouat ! Ils se sont soulés comme des cochons.

Que leur importait le reste !

Quoi d'étonnant à ça ?

Ce que la semaine dernière j'ai dégoisé sur les républicains français, je pourrais le rabâcher de leurs copains espagnols :

Cette vermine ne cherche qu'à ronger le populo !



### DANS LES ARDENNES

A Charleville, la situation de la grève du bain Corneau n'est bougrement pas favorable aux ouvriers.

Le bain s'emplit goutte à goutte et un tas de renégats radinent à queue leu-leu. En outre, la faim se fait sentir, et comme les promesses des bouffe-galette possibilistes ne se réalisent pas, la désespérance se fout de la partie : on se plaint de leur manque de parole.

J.-B. Clément avait promis des tas de pépètes ; 30 mille balles devaient rappliquer de Paris, d'Angleterre, avec des conférences, il rapporterait une vingtaine de mille balles... On disait que tout ça viendrait au bout de deux mois de grève.

Turellement, il a rapliqué peau de balle et balai de crin !

Les grèves qui durent longtemps finissent toujours comme ça, nom de dieu ! Pour que le populo s'émotionne, faut, dès le premier jour, que les grévistes aient du poil au ventre, kif-kif les mineurs de Decazeville.

Qu'arrive-t-il à Charleville ? C'est que bien des bons bougres sont désabusés. Ils ne touchent plus que quinze sous par jour, sans compter les bons de pain, de viande et d'épicerie que les ouvriers seront obligés de payer une fois la grève terminée.

Les grosses légumes possibilardes sentent leur édifice crouler. Ils sont arrivés au bout de leur rouleau ; ils ont tellement usé de l'autoritarisme que ça se casse. Les

syndicats se disloquent ; les mécontents, (qui sont une chiée) ne payent quasiment plus leurs cotisations.

Ce qui fait ronchonner tous les gros birbes possibilistes, c'est que les anarchos augmentent à vue d'œil.

Pensez donc, les aminches, ils ronchonnent d'autant plus que c'est les militants de la première heure qui les plaquent. Et, nom de dieu, ceux-là ne voteront plus, sûrement !

L'autre jour, aux prud'hommes, y a eu la jugerie de l'ouvrier. Maré contre Deville et Paillette. Il réclamait 72 jours, le Conseil lui en juste accordé 6 ! Et ce qu'on l'a mené en bateau le gas, — y a huit jours qu'on aurait dû décider, mais les conseillers patrons ont refusé de siéger.

Quelle couillonnade que ces fourbis ! Et dire qu'il y a des bons bougres qui se laissent embobiner.

Les prud'hommes, ça n'est utile qu'aux petits ambitieux du populo, qui ont envie de devenir grosses légumes : ils foutent du beurre dans leurs épinards.

Ainsi, là-bas, les prud'hommes ouvriers sont culs et chemise avec les patrons. On en jabotte de belles sur leur compte : des gueuletonnages, des balades en compagnie...

Foutre de nom de dieu, quand donc qu'on en aura fini avec toutes ces couillonnades, qui ne sont que de la politicaillerie ?

### Mince de Liberté !

Les jean-foutre de la haute pratiquent la liberté d'une garce de façon. Voyez plutôt, nom de dieu :

Un bon bougre de la manique, le copain Leboucher, ne pouvait plus trouver d'embauche.

Pas un patron cordonnier qui veuille lui foutre une paire de savates, — tous ces salopiards ont soupé de sa fiole.

Alors, quoi ?

Crever de famine, — ou bien s'embusquer au coin d'une rue et attendre les richards...

Non ! Leboucher s'est foutu camelot.

Turellement, le caneton qu'il a le plus à la bonne étant celui de son copain en savates, le père Peinard, c'est surtout mes flanches qu'il bazarde.

Ah, mille dioux, il a un chic bougrement galbeux pour vanner le numéro.

Eh bien, les camaros, devinez la tuile qui a dévalé sa hure ?

Ou mieux, non ! Ne cherchez pas... Vous ne trouveriez pas, — je préfère accoucher de suite :

L'autre jour, tous les quarts d'œil de Paris ont reçu un billet de la Préfectance, oùsqu'on leur ordonne de faire entoiler le nommé Leboucher, vendeur du *Père Peinard*.

Ben quoi ? Et la loi sur la liberté du colportage ?... car le copain Leboucher est bougrement en règle avec loi.

Eh bien, la loi, quand par hasard elle va contre les intérêts des grosses légumes, les sacrépants y foutent un croc-en-jambe !

C'est ce qu'ils on fait pour Leboucher : pouf, des sergots l'agrippent.

« Vous êtes Leboucher ?

— Parfaitement.

— Oup, au poste !... »

Là, on s'explique : « pas la peine de vendre le *Père Peinard* on vous bouclera partout... »

En effet, comme après lui avoir filouté un paquet de numéros, le copain avait été relâché il a essayé dans un autre quartier.

Au bout de dix pas, un autre sergot l'accrochait et l'amenait chez un nouveau quart-d'œil.

De quartier en arrondissement le gas s'est payé une demi-douzaine de fioles de quart-d'œil.

Nom de dieu, c'est pas pour dire, mais les richards ont une vache de manière de pratiquer la liberté vis-à-vis des bons bougres.

Tout de même que je pose une question à Lozé, le gros birbe de la préfetance ?

Les patrons ne veulent pas embaucher Leboucher,

Les roussins l'empêchent de faire le camelot,

Que doit-il faire pour boulotter ?

### COUPS DE TRANCHET

A Lyon. — Le copain Sébastien Faure vient de ramasser dix-huit mois de clou et cent balles d'amende pour des chouettes discours qu'il a dégoisés en réunion.

Toujours espatrouillante la liberté, — quand c'est des bons bougres qui veulent en user !

En Allemagne. — Nom de dieu, paraît que ça se dégrouille par là-bas.

Si les socialos à la manque lèchent le cul à Guillaume le teigneux, le populo n'en fait pas autant.

Heureusement, mille bombes !

Aussi, qu'arrive-t-il ? C'est que les roussins raillent les gas d'attaque que c'est un vrai beurre.

L'autre jour, rien qu'à Berlin on a rafflé une soixantaine d'anarchos.

Et les socialos à la manque de jubiler comme des bourriques !

### CHOUETTE RÉUNION

Samedi dernier, à la salle du Commerce, ça a été rupinskoff : y avait au moins douze cents bons bougres empifés.

S'agissait de protester contre les atrocités commises par les richards d'Espagne sur nos frangins de Xérès.

Plusieurs camaros ont jaspiné à vous tirer les larmes des yeux.

Les uns ont démontré que dans cette riche insurrection, les pauvres paysans voulaient prendre leur part des biens de la terre, — que leur ont volé les richards.

D'autres ont montré les curés et les gouvernants toujours unis pour torturer les bons bougres.

Ce qu'on sentait la haine, nom de dieu !



## L'IMMONDE PIÉTÉ

Nom de dieu, c'est emmerdant ! Quoique ça faut que je repique,

Et pour de bon, mille sabords !

Ce que j'en ai appris de vertes, sur cette baraque, depuis mon dernier jaspinage.

Pour indiquer ousqu'est la turne, afin qu'on ne confonde avec la maison du *Coin du Quai*, ou *on Rend l'argent*, y a au-dessus de la porte, une loque aux trois couleurs.

Et turellement, y a les trois mots : « Libertas, egalitas, fraternitas. »

Battage que tout ça, mille tonnerres !

Y en a autant sur les murs des prisons ou en entoile les pauvres bougres.

C'est pas des lettres qu'il devrait y avoir à la porte de Ma Tante, c'est un gros numéro comme on en reluque aux boulevards extérieurs.

C'est pas, non plus, des grilles aux fenêtres qu'il faudrait, mais des volets verts et des carreaux barbouillés.

Cependant, il ne faudrait pas confondre le marlou qui est à la tête du Clou avec les vulgaires maquerautins qui cognent sur la carcasse de leur marmite pour leur faire abouler du pognon.

Le birbe, au contraire, plus mariole que ça, — plus mariole même que Wilson, qui a été son professeur, s'y prend en douce.

Il est tout de noir frusqué, kif-kif un croque-mort; avec en plus une tache rouge au paletot, — histoire de se faire remarquer dans la rue, (c'est à ça qu'on reconnaît les grosses fripouilles.)

Pas assez gourde, mossieu Duval, d'user de torgnoles pour faire carmer, — il craindra qu'on les lui rendit !

Alors, quoi qu'il fait ? Il s'en va à la sourdine crocheter le coffre-fort cercueil ou repose le cadavre du nommé *Boni*... Et des dépouilles de ce cadavre surgissent des palais galbeux et gigantesques.

Voilà, nom de dieu, des insultes carabonnées à la mistoufle des sans-logis !

Oh là là, Ma grosse Tante, ce que le boniment aux pauvres bougres !

Seulement, voilà ! Si le populo le maudit, lui et sa baraque, les grosses légumes n'en font pas autant, ils y trouvent leur compte.

Pourquoi que le procureur de la raie publique ne fout pas son blair là-dedans, — au lieu de chercher pouille au *Père Peinard* et aux bons bougres ?

Si un fouille-merde, à peine crapule, farfouillait là-dedans, pour savoir ce qui se passe entre le gros birbe Duval et les jean-foutre d'entrepreneurs, ce qu'il en apprendrait de roides, nom de dieu !

Ce que ça schlinguerait à remuer toutes ces puanteurs !

Y a pas de pet, cré tonnerre; les vaches

de l'injustice ne sont d'accord que pour dauber sur le populo.

Comme si les juges ne savaient pas ce qui se fricotte dans l'immonde pièle ! Il faut trouver des trucs pour râfler la belle galette. C'est pour ça que mossieu Duval est toujours à tout chambarder :

C'est la plomberie, c'est les parquets, la belle menuiserie, les pissotières, les chiottes, et le joli papier, avec des et cœtera à la clé... qu'on rafistole et qu'on rerafistole...

Turellement, c'est là ousqu'on tripote dur ! Ce qu'il doit s'en payer le sieur Duval. Et c'est toujours le nommé *Boni* qui paie les violons.

Et cette chiée de corbeaux ne se disputent que lorsqu'il s'agit d'emporter le plus gros morceau.

Non seulement, ce charognard de haute marque dépouille le pauvre monde, mais encore il cherche à vider les profondes d'un tas d'andouillards qui, de leur quatre sous d'économie, ont acheté des papiers de banque, espérant les couillons, se réserver ainsi la croustille pour leurs vieux jours.

C'est alors qu'il s'est foutu à faire concurrence aux médecins qui soignent les maladies pas chouettes et dont on voit les noms en lettres grosses comme le doigt dans toutes les pissotières.

Lui, n'a pas assez des pissotières ! C'est partout qu'il fout ses affiches, tâchant d'attirer dans sa turne le plus de pigeons possibles, — sûr d'avance qu'ils y laisseront toutes leurs plumes.

Si c'est pas dévalisés, — c'est bougrement *duvalisés* que les pauvres types en sortiront.

\* \* \*

Ce marloupier ne se figurait pas que le père Peinard le guignait depuis un sacré temps.

Mon vieux cochon, maintenant que je t'ai lavé la caboche, faut que je dise un mot aux bons fieux qui turbinent dans ta putain de boîte.

Y a des gas à l'œil là-dedans ! Y en a plus d'un qui jubile à voir qu'on emmerde leur directeur. Le plus petiot de ses employés vaut rudement mieux que lui.

Y a pas de rosseries qu'il ne leur fasse à ces pauvres bougres; surtout quand arrive le moment de palper leur retraite. A ce moment, il n'y a pas de crapuleries qu'il n'invente... Jusqu'à ce qu'ils ne puissent y tenir, et envoient tout dinguer.

C'est le plus simple moyen de les rati-boiser sur toute la ligne !

Sale chameau de Duval, écoute ce que je vais te jaspiner : j'ai un vieux bougre dans ta boîte qui me donne des tuyaux, kif-kif un téléphone.

C'est te dire qu'il te faut pas être trop cochon... Sinon, comptes tes côtes !

Pour finir, bon dieu ! je me demande quand donc on sera débarrassé de ces administrateurs limaces, qui ne cherchent à avoir une place que pour mieux sucer le sang du populo.



## DÉMÉNAGEMENT A LA CLOCHE

Y en a eu un chouette l'autre dimanche, rue Vicq-d'Azir.

Un camaro était sur le point d'être saisi. C'était enquinant. Pour lors, il a expliqué son cas, — et c'est le proprio qui a été saisi d'une riche façon.

Une douzaine de zigues d'attaques ont radiné à la pièle, et en deux temps et trois mouvements, tout le bazar était dans la rue.

Le pipelet et sa toupie gueulaient comme deux rosses. Aidés de deux ou trois andouilles, ils voulaient interdire la porte.

Les gas n'ont pas cherché midi à quatorze heures; ils ont jambonné dare dare, nom de dieu. Si bien qu'ils ont pu finir le déménagement en peinaras.

Turellement, une foulitude de populo s'était empilé devant la porte : ce qu'on s'en payait une bosse, nom de dieu ! A force de rire, les bonnes bougresses en pissaient dans leur chemise.

Quant tout a été baclé, mes bons bougres ont décanillé, à l'applaudissement du populo.

Et tous étaient à chanter et à gueuler : « A bas les proprios ! » « Vive l'Anarchie ! »

Y avait des sergots par là, mais ils ont été bougrement inodores. Bédam, qu'ils soient bottés, — ils craignaient bougrement d'être bottés et re-bottés galbeusement.

## SACRÉ VAUTOUR

Qui qui connaît la rue du Banquier ?

Ne vous gourrez pas les camerluches, c'est pas là que perche Rothschild, le roi des Grinches.

C'est là-bas, tout là-bas, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, un quartier où les bons bougres se remuent à la pelle.

Pour lors, au numéro 42, y a un sacré vautour qui avant sa crevaisson verra dans sa baraque, plus d'un déménagement à la cloche.

Comme tous les grigous de proprios, il veut, par le temps qui court, qu'on le carme d'avance.

Bien plus, quand on a eu la gnolerie de lui abouler un acompte sur un terme pas échu, la vache ne se gêne pas pour débiter ferme, quand on vient aux renseignements.

Il est vrai que chez un des locatos qu'il débène le plus on chante souvent le *Père*

Peinard, la Carmagnole et d'autres goualantes rupinskoff.

C'est ça qui fout la frousse au vautour et à sa marmite pas récurée !

Bast ! Il en verra bien d'autres. Y a plus d'un bon bougre qui guigne l'occase de lui poser des lapins.

Il ne Muzarderont pas les gas : comme bien d'autres il n'y coupera pas !

## LES CONSCRITS DE LA SOCIALE

Nom de dieu, y a eu bougrement de chabonais pour le tirage au sort.

L'autre semaine, j'ai dit quelques mots-là dessus.

Seulement ce que j'en avais dit c'était d'après les quotidiens. Ça a été rudement plus rupinard que ces torche-culs l'on dit :

A **Saint-Chamont**, les conscrits s'étaient collés des cocardes et des bérêts rouges et noirs ; ils se sont baladés par le patelin en gueulant les *Anti-Patriotes*.

Et ça a duré toute la journée, nom de dieu !

A **Roanne**, les riches fieux avaient placardé des tas d'affiches qui faisaient loucher ferme les grosses légumes.

Ça a porté ses fruits, nom de dieu !

Tellement bien que sur 280 conscrits y en a plus de 25 qui n'ont pas tiré leurs numéros.

Joli petit commencement, hein ?

Quand est venu le tour du copain Thomasson : « Je refuse de tirer !... » qu'il fait.

Et comme le sous-préfet voulant faire l'homme important a voulu demander des explications, il s'est fait raver son clou : le conscrit a jaspiné contre le sale métier militaire et a terminé en gueulant « A bas la Patrie ! »

Les pandores et les grosses légumes en rotaient tellement que le gas s'est tiré sans se presser, et sans qu'on lui cherche pouille.

A **Reims**, un conscrit, Bourguet, a été moins bidard ; arrivé devant le sous-préfet, il a refusé de tirer, disant que le sort de tuer ses frangins ou d'être crevé par eux n'est pas enviable pour deux liards.

Turellement, comme finale, il a gueulé « A bas la patrie ! »

Illico, les cognes lui ont sauté sur le rable à une douzaine.

C'est pas tout, nom de dieu ! Le copain va passer le 19 février aux assises de la Marne pour avoir, dans une réunion de conscrits, chouettelement jaspiné, disant que c'est pas sur les frangins qu'on doit tirer.

A **Saint-Denis**, toute la rousse était sur pied.

Quoique ça, cré tonnerre, y a eu un riche chabonais : dans la salle du tirage, y a eu du pétard et une demi-douzaine de gas ont été entoilés.

Puisque j'en suis sur les conscrits, que je dégoise quéque chose qui a rapport à eux :

Le *Conscrit*, qu'une floppée de camerluches ont publié à Paris y a trois semaines, a fait rogner les jageurs.

Le gérant Charveron a reçu du papier torcheculatif : il passe aux assises, le lundi 22 février, pour provocation au meurtre et excitation à la désobéissance des troubades,

Y a une chiée d'articles de poursuivis. Et le plus rigolo de l'histoire c'est qu'une des tartines visées a paru dans d'autres canards y a plus de deux ans, et jusqu'à aujourd'hui elle n'avait pas foutu les marchands d'injustice en rogne.

Y a pas qu'en France où on s'en prend aux gas qui gueulent contre la Patrie.

En Belgique, tous les ans, les bons bougres accouchent d'un *Conscrit*.

Paraît que cette année on va le poursuivre.

Tous pareils, les jean-foutre : qu'ils soient belges ou français, c'est de la raille !



## DEUXIÈME LETTRE

Ça va, alors, nom de dieu, j'y vas de mon second flambeau, et comme ça chaque semaine jusqu'à ce que mon sac soit vide. Ça ne sera foutre pas demain, car j'en ai gros à digérer ; j'en ai une sacré tannée à débagouler à la gueule des jean-foutre. Et ça n'est pas de la roupie de singe, foutre de dieu non !

Quoique ça, je ne me monte pas le bourrichon, nom de dieu ; je me rends fort bien compte que la besogne que j'ai acceptée et que j'entreprends n'est pas de la petite bière, ni de la merde de chien ; qu'il faudra que je me secoue la sorbonne pour la mener à bien. Mais malgré tout, nom de dieu, je crois que j'y parviendrai, avec l'aide et le concours des camaros, qui sauront bien me refoutre dans le bon chemin si par hasard je venais à louvoyer et à tirer des bordées à côté.

Est-ce pas, les aminches ?

Quant à ce qui est de faire couper ma faux et piquer ma fourche, comme tu me le recommande, toi, vieux zigue de Peinard, as pas peur, nom de dieu, j'ai bonne pierre, et lime bien trempée, pour affûter l'une et appointir l'autre. Vienne le moment, l'occase... Ah ! bon dieu de merde, tu verras alors !

Je voudrais ne pas perdre le plus petit coin de l'espace qui m'est accordé au *Peinard* ; les camaros comprendront pourtant, nom de dieu, que ce n'est ni dans une, deux, ni même trois ou quatre babillardes que j'éluciderai la question pétrouskinarde. Elle est foutre trop compliquée pour ça. Elle se compose d'une série de questions subsidiaires formant un tout compact,

c'est vrai, sacré bon dieu ! mais qu'il est nécessaire d'aborder séparément, par tranches, si l'on veut être clair et compris de tout le monde.

Or, la comprenette, tout est là, milliard de dieux ! Tout est là. Surtout lorsqu'on s'adresse, comme c'est mon cas, aux gas de la campluche.

Voyez-vous, les aminches, pour le prochain chambard qui, foutre, s'annonce joliment bien — et qui viendra nous trouver, nous surprendre à l'heure où, peut-être, nous nous y attendrons le moins, il faut que les gas de la ville aient avec eux tous les fieux de la campluche si l'on veut que le nettoyage soit complet.

Et, mille tonnerres, il faut qu'il soit complet, le nettoyage, archi-complet ! Il faut que la marmite sociale soit fourbie du cul jusqu'aux bords, au dehors et au dedans, qu'elle reluisse si tellement bien qu'elle en fasse roter le soleil et la lune de jalousie !

Ah ! merde, alors, ce que ça sera chouette... je m'en gondole d'avance, sacré mille nom de dieu de bon dieu.

Qui est-ce qui, jusqu'à présent, a empêché les pétrouskins de faire cause commune avec les autres exploités, nom de dieu, avec les gas de l'usine, de la mine et de l'atelier ? qui ? quoi ? mille bombes !

La simple affaire qu'on s'ignorait les uns les autres ; un malentendu soigneusement entretenu par les jean-foutre de bourgeois, qui profitent du turbin des uns et des autres pour engraisser leurs panses de cochons ; pas autre chose, foutre de foutre.

Alors, quoi ? La machinette est claire, nom de dieu : il n'y a qu'à faire cesser le malentendu, pas vrai !

C'est à cette besogne que je veux m'atteler, et je tirerai ferme, je vous en fous mon billet, foutre.

Il faut avouer aussi que la partie devient plus belle ; oui, nom de dieu, elle devient meilleure pour nous. Sans s'en douter, dans la perpétrance de leurs jeanfoutrieres, les charognards de la bourgeoisie nous ont foutu de rudes atouts dans les pattes.

A nous d'en profiter, nom de dieu, pour la gagner la partie, et les foutre pour toujours dans le dépotoir à merde qui leur servira de vinaigre à confire.

Savez-vous ce qui va se passer d'ici cinq à six mois, d'ici à une année, tout au plus ? Le savez-vous, mes bons bougres ?

Eh bien, voilà, nom de dieu, qu'elle sera la retournance :

On a corné sur tous les tons aux Jacques Bonhommes que les alouettes allaient choir dru comme grêle en mars, dans leurs assiettes, autrement dit qu'ils allaient vendre : bœufs, vaches, veaux, cochons moutons, poules et canards des prix à chier partout, qu'ils allaient enfin gagner des mille et des cents, etc.. etc.. pantoufle... Et un tas d'autres cochonneries et salopises, nom de dieu.

Ah ! bén oui, je t'en fous. C'est d'une autre histoire qu'il retourne, nom de dieu.

Tous les produits nécessaires à la vie vont bien augmenter ; — ils le sont déjà, foutre, mais c'est pas les Jacques Bonhommes qui empêcheront la différence en

surplus. Non, foutre de dieu non, les pauvres bougres! Ça sera nos proprios, les sales nom de dieu de bourgeois, banquiers, notaires, huissiers, usiniers, chieurs d'encre, etc., et autres tas de vaches, y compris les barbillons de l' Aquarium, nom de dieu.

Les Jacques Bonhommes, par exemple, aurons plus de rente à payer aux proprios et, quand nous aurons besoin d'outils, d'instruments, de semences, d'engrais et autres machines indispensables, en vertu des fameux droits qui auront fait tout renchérir, on sera obligés de payer tout plus cher. D'où, mécontentement, rage, rognonnade, rouspétance, nom de dieu.

C'est là où je vas vous piger, c'est le moment où il est bon de vous démontrer qu'on se fout de nos fioles, kif-kif de celles des prolos et que, par conséquent, nom de dieu, nous avons intérêt à faire cause commune, c'est à-dire à foutre tout cul par dessus tête, kif-kif les prolos.

Il s'en va, nom de dieu, que je parle ici au point de vue général de tous les gas qui turbinent la terre : fermiers, gas de ferme, de labour, filles, etc., tout le tremblement quoi, nom de dieu ! Mais on se doute bien qu'il faut faire des distinctions.

C'est ce que je ferai. Seulement, tonnerre, je crois que mon flambeau a déjà une sacrée longueur... Quéque va dire Peinard ?

Je suis obligé de vous dire à la semaine prochaine, les camaros. Merde, nom de dieu, faut pas être égoïste, pas vrai ?

*Un gas de la Cambrousse.*

## ÇA CHAUFFE EN ITALIE !

A Rome, le grand procès du 1<sup>er</sup> mai a recommencé. Les soixante-deux accusés sont toujours dans leur cage, — et ils font un fouan du diable, nom de dieu !

Ça dure depuis une dizaine de jours, et foutre ! on ne sais pas encore quand le procès sera tout à fait bâclé.

Pour ce qui est de la mistoufle, elle est tellement corsée que les miséreux se réunissent en bande, prêts à se ruer sur les richards.

Ils réclament du travail !

Turellement, l'Etat qui est bon pour nous faire suer de la belle galette, ne peut rien de rien pour calmer la faim qui les ronge.

A Rome, les sans-turbin ont déclaré qu'ils tiendraient un grand meeting.

La rousse a voulu le leur interdire. Et les gas ont répliqué qu'ils ne voulaient rien savoir et qu'ils tiendraient leur meeting quand même !

A Milan, c'est pareil, mille bombes !

Et dans bien d'autres villes aussi, c'est kif-kif !

Autre chose, dans un petit patelin, à Potenza, le populo foutu à cran par la chiee d'impôts qu'ils ont à cracher ont chambardé la mairie et foutu le cadastre en capitolade.

Y a eu une sacré bagarre : un pandore et un lieutenant ont été crevés.

Eh, les camaros, sachez-le, ces fourbis-là ne sont pas rares en Italie.

Ah ! mais, les paysans macaronis sont à la roue !

Quand donc que les campluchards de France marcheront sur leurs traces ?

## Derniers Tuyaux d'Espagne

Le conseil de guerre de Cadix, qui doit juger les anarchos récemment arrêtés, se réunira dans la première quinzaine de mars.

On présuppose que l'avocat bécheur demandera les travaux forcés pour une douzaine d'anarchos.

La réclusion pour une quarantaine.

La mise en liberté pour les cent et quelques qui resteront.

— Une bande d'anarchos qui tenait la campagne a été dispersée par les gendarmes. Y a eu quelques gas d'arrêtés.

Les autres se sont réfugiés dans les montagnes de Grazalema.

— Ne plus rien envoyer au journal *El Porvenir*, à Barcelone ; tous les copains français et italiens sont au clou : c'est la rousse qui reçoit leurs correspondances. Turellement, ne rien adresser non plus à Paul Bernard.

## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

### ESPATROUILLANT

**Saint Nazaire.** — Un bon bougre me jacte les mufferies qu'a voulu lui faire un boulanger de l'endroit.

Sous prétexte que le camaro lui devait quèques sous depuis trois ou quatre semaines, il lui fout les huissiers aux trousses. Comme les sales birbes ne demandent qu'à emmerder le pauvre monde, ils ont fait naviguer le papier timbré.

Le plus rigolo de l'histoire, c'est que le boulanger a été dans le dos : en plus des huissiers, il avait envoyé une lettre au chantier ou turbine le bon bougre. Rien n'y a fait, nom de dieu ! Il n'a pas été casqué.

Tonnerre, ça c'est d'une rareté si espatrouillante que ça mérite d'être collé sur le papier. Hein, les camaros, ça vous en bouche un coin qu'on ait donné raison à un prolo?... Fallait qu'il eut trente-six fois raison !

Eh bien oui, c'est arrivé à Saint-Nazaires : le bon bougre s'appelle Guillemain, le boulanger Laure...

Oh mais, une fois n'est pas coutume, nom de dieu !

### COMPAGNIE DE L'EST

**Mohon.** — Le dépôt de Mohon est un sale bagne, nom de dieu ! C'est pas d'aujourd'hui que je le dis, — foutre non.

Les bons bougres qui y turbinent ne sont pas à la noce. Un des chefs de première qualité, nommé Lacour, est un jésuitard et un mufle carabiné.

L'animal est poli comme un vide-ours. En plus des amendes qu'il fout à tire-parigot, — faut endurer ses engueulades.

Et les pauvres bougres prennent leur patience à deux mains ! Y faut bien... crainte d'être renvoyé.

S'ils n'avaient qu'eux à penser ! Mais voilà, y a des gosses à qui il faut foutre la becquée.

Quoique ça, y a bougrement de murmures, nom de dieu ! Y en a plus d'un à qui les poings démangent... et qui ne demanderaient pas mieux que de lui tamponner la hure, en dehors du service.

Enfin, qui vivra verra ! Toujours est-il que le sale type n'est pas gobé, — à moins par les merles de la raticonnerie du *Noyau*, par les renégats.

## EN ALGÉRIE

Un maçon de Mascara m'envoie une babillardé où il me dégoise les vacherries d'un entrepreneur qui est de la race des exploiters macaronis. Quand il règle un ouvrier, il ne se gêne pas pour lui retenir sans motif une pièce de dix ou quinze balles et quelquefois le jaunet complet.

Si le pauvre fieu veut rouspéter, le type le saque illico.

L'animal ne se doute pas qu'à ce truc-là il peut un de ces quatre matins récolter quelques marrons. Dame, s'il y a des prolos qui sont assez bonnes têtes pour se laisser faire, il n'est pas rare que d'autres aient le caractère assez biscornu pour ne pas se laisser voler sans faire du fouan.

Quand cet entrepreneur, rudement trop entreprenant vis-à-vis de ses ouvriers, aura eu le vernis de la panse un peu écaillé, il y regardera à deux fois avant de repiquer à ses trucs.

Y a rien de tel que les bons arguments pour faire baisser le caquet aux galeux.

## SALE DIRECTEUR

**Denain.** — Toujours à faire des mistouffes aux zigues d'attaque, ces maudits richards !

Voici que le directeur des mines vient de renvoyer deux gueules noires pour avoir fait de la propagande et distribué des journaux et des brochures dans un assaut de danse que l'on donnait au profit d'un bon bougre qui est malade depuis longtemps.

Les charognards de singes voudraient serrer le ki-ki à tous les bons bougres qui se démanchent pour la Sociale.

Y a rien de fait, nom de dieu !

Au lieu de nous foutre la tronille, leurs crapuleries ne feront que rembourrer la haine qu'on a chevillé au corps.

## Communications

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Les anarchistes de Paris et de la banlieue sont priés d'assister tous les dimanches soir à 8 h. 1/2 au nouveau groupe international, salle Jambon, au premier, 126, boulevard La Chapelle.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures et demie du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

— Tous les lundis et vendredis à 9 heures du soir, réunion des *Libertaires* et des *Sans-Patrie* au local convenu.

— Tous les jeudis, réunion, 33, rue d'Alle-

magne, XIX<sup>e</sup> arrondissement. Soirée familiale le dimanche.

— Les groupes anarchistes, *les Libertaires* et *la Ligue des Anti-Patriotes*, réunion tous les samedis, salle du Téléphone, 50, rue de Ménilmontant, 20<sup>e</sup> arrondissement.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— Groupe l'*Emancipation* réunion tous les mercredis, à 8 heures 1/2 du soir, salle du Gros-Bœuf, 58, rue Greneta.

— La *Ligue des Antipatriotes* se réunit tous les samedis, rue Greneta, au premier, à 8 h. 1/2 du soir.

— La *Bibliothèque anarchiste* de Paris, 58, rue Greneta, demande aux camarades de Province qui ont des livres, brochures ou collections de journaux, de bonne propagande, de bien vouloir les adresser.

La bibliothèque est ouverte tous les mercredis et samedis de 9 h. à 10 h. 1/2 du soir. — *Prêt gratuit.* — Lecture sur place et à domicile.

Cette bibliothèque naissante compte déjà plus de 400 volumes, ainsi que divers journaux étrangers.

— L'*Union de la Jeunesse socialiste révolutionnaire*, se réunit tous les samedis, Salle du gros Bœuf, 58, rue Greneta.

— Les camarades sont invités à la grande soirée familiale organisée par les vendeurs du *Pot-à-Collé*, le dimanche 21 février, à huit heures et demie du soir, salle de la Jeune France, 116, rue Saint-Antoine.

Chants, poésies, monologues.

Causerie par un ébéniste.

Entrée libre et gratuite.

*Grande Soirée familiale.* — Samedi 20 février, à 9 heures du soir, salle Apollon, 25, rue de la Gaîté, Conférence par un compagnon sur la propagande par le fait et les anarchistes d'Espagne, suivie de chansons et poésies révolutionnaires.

Entrée : 4 sous, pour faire imprimer des brochures sur l'affaire de Xérès.

— Les lecteurs du *Père Peinard* et la *Révolte*, habitant Evreux, Cherbourg, Dreux, Rouen, le Havre, Caen, Alençon, Granville, ainsi que ceux des petites localités environnantes, sont prévenus qu'un *compagnon de Paris* va partir le 20 février au plus tard, pour organiser une série de causeries contre le patriotisme et les religions, sur l'anarchie et la propagande par le fait, partout où les amis voudront nous indiquer le nombre de salles disponibles, leur contenance (au moins 200 personnes), leur prix de location et les frais d'affichage, ainsi que le nombre de conférences pouvant s'y organiser. Notre camarade s'y rendra. Nous prions également les groupes et les camarades qui le peuvent, dans les trois régions qu'il doit visiter, Ouest, Nord, Est, d'envoyer dans le plus bref délai les subsides, les brochures ou sommes, tous les éléments capables de grossir les ressources qu'il met à la disposition de la caisse.

Répondre le plus rapidement possible au compagnon Hastey, 42, rue de l'Echiquier, à Paris, en envoyant les renseignements, les brochures et l'argent, dans la mesure du possible.

— Les compagnons de la région Est et Nord-Est sont prévenus que des listes de souscription seront envoyées à tous les camarades qui en feront la demande, pour faire paraître le journal *Le Déchard*, qui lancera son premier numéro le 20 février.

Les camarades qui voudraient se charger de la vente, sont priés de s'adresser à l'administration, au camarade Michiels, rue de

Fleury, à Damery (Marne), ainsi que les communications.

Les journaux révolutionnaires sont priés d'envoyer un exemplaire de leur journal, à l'administration.

Le numéro sera vendu 5 centimes.

**Saint-Etienne.** — Aux *Compagnons de Saint-Etienne et de la région.*

Réunion régionale le dimanche 21 février, à deux heures et demie de l'après-midi, dans la salle du premier, au-dessus du café Liabœuf, à l'angle de la place des Ursules et de la rue de la Bourse (vers les théâtres).

Les questions traitées seront :

1<sup>o</sup> Du 1<sup>er</sup> Mai ;

2<sup>o</sup> Des élections municipales.

Les camarades de la région lyonnaises sont invités.

**Vienne.** — Il vient de se former un nouveau groupe qui, pour répondre aux infamies policières et administratives, a pris pour titre *Quand Même !* Les compagnons de ce groupe font un appel à tous les camarades, pour propager par tous les moyens, toujours et quand même, les grandes lignes de l'Anarchie.

Nota. — Les compagnons ou groupes qui voudraient correspondre avec ce groupe, sont priés d'adresser les correspondances au compagnon Delalé, rue Victor Faugier, 1, Vienne (Isère).

— Les compagnons anarchistes de Vienne étant dans l'impossibilité d'organiser un meeting d'indignation et de protestation contre les assassinats de Xérès, envoient à leurs compagnons de lutte de ce pays leurs saluts de sympathie et de solidarité.

**Charleville.** — Groupe communiste-anarchiste les *Sans-Patrie* :

Réunion 21 février, à six heures, au « Rendez-vous des Ouvriers », rue Sainte-Marguerite.

Ordre du jour :

1<sup>o</sup> Socialisme chrétien ;

2<sup>o</sup> Moyens à employer pour l'entraver ;

3<sup>o</sup> Projet d'une fédération d'un journal régional.

4<sup>o</sup> Fête familiale du 18 Mars.

Les membres du groupe invitent les socialistes des diverses écoles désireux de prendre la parole comme contradicteurs, d'assister à cette réunion.

**Asnières.** — Réunion du groupe, au local ordinaire, samedi 20 février, à huit heures et demie.

**Le Havre.** — Un groupe anarchiste havrais organise tous les lundis des petites causeries et y invite tous les travailleurs soucieux de leurs intérêts.

Les causeries auront lieu tous les lundis à 8 h. 1/2 précises du soir, salle du café du Progrès, place Saint-Françoise, à l'angle de la rue Percanville.

On pourra s'y procurer toutes les publications anarchistes.

**Lille.** — Le *Père Peinard*, la *Révolte* et tous les journaux anarchistes sont criés dans la rue et portés à domicile par le copain Romans. Adresse, 28, rue de Juliers, Lille.

— Un groupe lillois de propagande par l'écrit est en formation, sous le titre les *semeurs de l'idée*. Les copains qui veulent en faire partie doivent s'adresser pour le local à Romans, 28, rue de Juliers, et pour les correspondances à Havez-de-Pierre, à Thumesnil, Hameau-de-la-Jappe, Lille, Nord.

Surtout que les camarades qui viendront à nous sachent bien que nous voulons faire de la besogne utile et non perdre nos soirées en discussions oiseuses.

**Toulon.** — Les compagnons de Toulon et de la banlieue sont informés que le groupe régional se réunira tous les dimanches de deux heures à six heures, salle Briant, auberge de Savoie, quai du Port, au coin de la rue Félix Bruin.

**Choisy-le-Roi.** — Le *Père Peinard* est en vente chez Prin, libraire, rue Thiers.

**Alger.** — Les convaincus sont priés de se rendre sur la route de « Mon Plaisir », le 21 février, à l'heure convenue. — Urgence.

## PETITE POSTE

C. Tonnerre — G. Brest — S. Tarare — U. Nantes — G. Marseille — B. Cahuzac — L. Thoré — G. et P. Nazaire — T. L'Arbresle — F. Amiens — T. Mézières — L. Nouzon — D. Vienne — H. Reims — B. Cognac — B. Limoges — G. Nîmes — Reçu galette, merci.

— *Sam à Charleville*, — c'est pas la raison, mon vieux : c'est le manque de place ! T'es pas le seul à rogner, des tas de camaros sont dans le même cas, qu'ils m'excusent, quand le caneton sera grand comme un drap de lit, on verra.

— Sébastien Faure est prié de répondre à Raoul Rodach s'il a reçu lettre relative à son procès.

— Geoffroy à Reims est prié de répondre pour le procès s'il a reçu lettre.

— Hélios — plus de grèves des conscrits, j'envoie le journal à la place.

— La grève des conscrits est épuisée, demander désormais des journaux à Charveron, 7, rue Ernestine.

— J'ai voulu dire que tout en publiant la même saloperie que les autres quotidiens, l'*Eclair* seul (que je sache), a ajouté : « Mathieu et Bisaut reconnaissent avoir emporté des marchandises, mais c'est avec l'assentiment de la veuve Viard, et pour lui rendre service... » ou quelque chose d'a peu près.

Pour ce qui est de l'indépendance, c'est un fourbi qui n'étouffe pas, un bourgeois peut voyager avec, sans être obligé de la foutre aux bagages. Comme tu en as jugé *indépendance* surtout à l'égard de tout ce qui touche aux intérêts du populo, — ni indignation, ni pitié...

Tous pareils, mon vieux !

— Reçu du copain cent sous pour les compagnes et les fistons des compagnons d'Espagne qui sont captifs.

— Accepté, mon vieux, va-y, te gêne pas ; les tuyaux que tu enverras seront les bien venus.

## Pour les prisonniers politiques.

Un bijoutier de Levallois, 0.50 ; Groupe de Villefranche, 6.50 ; 1<sup>o</sup> réunions à Lyon, 6.90 ; 2<sup>o</sup> réunions de Lyon, 7.60 ; 3<sup>o</sup> réunions de Lyon, 13.50 ; chez la mère Palley, 2 fr. ; copains allemands d'Ivry, 2.40. — Total, 39 fr. 40.

Un groupe de Paris vient de faire imprimer un manifeste à distribuer à la main, relatif aux exécutions de Xérès.

Les camarades qui en désireraient peuvent s'en procurer à raison de 3 fr. le mille, port compris.

S'adresser au compagnon Siguret, 35, rue Simart, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : J. DEJOUX

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.

Cauchemar royal



Tu les verras, madame la Reine!. Toujours et toujours... jusqu'à ta crevaision!